

Nos méthodes et nos moyens d'enseignement

Autor(en): **Oberson, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le rôle qu'ils sont appelés à jouer, la manière dont ils doivent fonctionner, les qualités intellectuelles et morales qui sont indispensables à ceux qui les dirigent et à ceux qui en font partie. M. l'abbé Beaupin a consacré deux des plus importants chapitres de son livre aux conférences de collèges et à la formation sociale des enfants et des adolescents. Les exemples, les faits, les conseils pratiques abondent dans ces pages, qui constituent un excellent et clair exposé des meilleures méthodes d'éducation sociale. Directeurs de Patronages, conseillers de cercles, membres de nos diverses associations de jeunes gens, pédagogues et psychologues auront profit à lire ce consciencieux travail et à l'utiliser. L'analyse que nous en donnerons ne dispense point de l'étudier; elle ne tend qu'à exciter à le lire tous ceux que préoccupent, en notre pays, la solution des problèmes vitaux d'éducation sociale et religieuse.

E. DÉVAUD.



NOS MÉTHODES ET NOS MOYENS D'ENSEIGNEMENT ¹

Première conférence, dimanche 13 février 1911.

MESSIEURS ET CHERS ASPIRANTS.

Que diriez-vous d'un capitaine de vaisseau qui, ayant accepté la mission de diriger un voyage d'exploration sur le Grand Océan, prendrait le large sans s'être préalablement assuré que son navire est muni d'un instrument que tous, vous avez déjà nommé : la boussole ?

Voilà, chers messieurs, l'image trop fidèle de tout maître primaire ou secondaire qui entre dans la carrière de l'enseignement sans connaître les meilleures méthodes. C'est un pilote sans boussole qui risque fort sinon d'échouer loin du port au moins de dévier du chemin le plus court et le plus sûr.

Vous connaissez tous l'axiome géométrique : le plus court chemin d'un point à un autre, c'est la ligne droite. Ainsi des méthodes ! Toutes conduisent plus ou moins bien au but. La meilleure est celle qui y tend le plus directement.

¹ Etude historique et comparative donnée sous forme de conférences aux aspirants instituteurs de l'Ecole normale de Hauterive par un ancien inspecteur primaire.

1^o Vous faire, sous forme de causeries pédagogiques, et avec l'assentiment de votre dévoué et expérimenté directeur, une étude historique et comparative des méthodes et des moyens d'enseignement actuellement en vigueur à l'école primaire fribourgeoise et des efforts tentés depuis plus d'un demi-siècle par nos autorités scolaires en vue de perfectionner la formation primaire de notre jeunesse fribourgeoise ;

2^o Fixer de la sorte votre conviction à ce sujet ;

3^o Répondre par le fait aux objections sans cesse renouvelées que l'on entend encore chaque jour de la part d'adversaires ignorants ou mal renseignés ;

4^o Vous retracer en quelques mots les expériences de vos aînés dans la carrière afin qu'elles vous profitent ;

5^o Vous faciliter ainsi l'acquisition de l'expérience professionnelle qui vous sera indispensable pour obtenir le succès.

6^o Développer dans chacun ce feu sacré qui doit animer tout éducateur digne de ce nom, tel est le but que je me propose dans la série de conférences que j'entreprends aujourd'hui. Si elles peuvent concourir à seconder les efforts des maîtres dévoués et capables qui ont reçu la mission de travailler à votre formation professionnelle je me déclare à l'avance amplement dédommagé des quelques recherches que ces causeries auront pu me coûter.

Permettez-moi de vous rappeler en commençant qu'une pratique de cinq années dans notre enseignement primaire supérieur, de treize ans d'inspection dans l'enseignement primaire et de quatre ans dans notre enseignement professionnel m'ont placé dans les meilleures conditions pour faire des observations et acquérir une expérience qui m'autorise à vous parler en toute connaissance de cause des questions dont je me propose de vous entretenir.

Si votre conviction personnelle n'est plus à faire au point de vue des méthodes d'enseignement, il n'en est, paraît-il, pas de même de celle de tout notre monde pédagogique ou intellectuel. Des controverses survenues dans l'un ou l'autre de nos journaux de province et dont je vais d'abord vous donner connaissance en guise d'introduction, seront de nature à vous convaincre qu'il doit exister, même dans notre corps enseignant primaire, des instituteurs qui ne sont pas encore familiarisés avec nos méthodes ou des adversaires qui les attaquent sans s'être seulement donné la peine d'ouvrir notre *Bulletin pédagogique* dans les colonnes duquel la supériorité de nos méthodes actuelles a été maintes fois démontrée par des arguments si clairs que personne ne s'est jamais avisé de les attaquer.

Loin de votre serviteur la pensée de vouloir jeter la pierre à ceux qui ont provoqué la controverse qui vient d'avoir lieu dans des journaux fribourgeois. Mais qu'ils me permettent de leur rappeler la proposition que j'ai faite jadis à l'assemblée générale de la Société d'Education à Estavayer d'éviter autant que possible toute polémique pédagogique dans nos journaux politiques. D'abord, les polémiques n'atteignent que très imparfaitement les premiers intéressés que sont les membres du corps enseignant; secondement, si elles sont dirigées contre les méthodes en vigueur, elles sont de nature à leur porter préjudice auprès des parents et des élèves eux-mêmes qui les lisent sans être en état de se rendre compte de ce qu'elles contiennent de faux ou d'exagéré.

Nous avons une tribune où ces sortes de controverses sont à leur place, c'est le *Bulletin pédagogique*, organe de notre Société fribourgeoise d'éducation et, vraiment, je ne comprends pas que ceux qui veulent discuter de pédagogie se permettent de semblables incursions dans ce domaine sans même se préoccuper de ce qui a déjà été maintes fois discuté. Restons donc sur ce terrain de combat. Il y aura tout à gagner et pour le combat et pour les combattants.

C'est vous qui devez être les premiers pionniers du progrès dans le domaine de l'enseignement primaire parce que seuls vous êtes placés sur le terrain propice d'expérimentation, celui de la formation de notre jeunesse que vous avez acceptée pour tâche. L'organe destiné à recevoir le résultat de vos expériences est le *Bulletin pédagogique*. Il sera toujours heureux d'accueillir vos travaux.

N.-B. — La fin de cette première conférence ainsi que la deuxième conférence ont été consacrées à l'examen des objections faites actuellement contre nos livres de lecture et auxquelles le *Bulletin* vient d'accorder deux articles. Inutile de les rappeler.

F. OBERSON.

— 348 —

Le déclin d'une crise.

Il serait puéril de cacher plus longtemps le malaise qui règne dans nos écoles depuis la suppression des manuels de grammaire. La disparition des *Larousse*, *Larive et Fleury* et autres méthodes surannées servant à l'enseignement de la langue maternelle a-t-elle eu comme corollaire